

■ AU CŒUR DU SIKY PARK DE CRÉMINES

Il a rêvé son zoo sur les flancs du Maljonc

«Étant petit, je regardais les pâturages du Maljonc, j'y voyais des éléphants, des girafes. C'était mon rêve.» L'œil pétillant, Claude Roos repasse dans sa tête le film de ses jeunes années à Crémines. L'ancien patron d'entreprise s'anime encore aujourd'hui de cette folle idée, prémices du Siky Ranch, qu'il a concrétisée au tout début des années 1960. Dans un petit coin de nature retiré à l'est du village, aux portes du canton de Soleure, et qu'il a eu l'opportunité de louer.

Une zone dangereuse

«C'était à la base un terrain vague. Il y avait un étang au fond duquel des troncs étaient enchevêtrés de manière étrangement ordonnée. Je suggère ainsi que cet endroit abritait une mine à l'époque, comme en témoignent la terre rouge et les nombreuses scories. La zone était marécageuse, dangereuse. Certains l'appelaient le trou au bœuf, en souvenir

de l'accident animalier qui s'y était prétendument produit», raconte Claude Roos.

Ce n'est que plus tard que le terrain, propriété de la commune de Crémines, a été mis à la disposition de l'instituteur du village. Le terrain a alors été arborisé avec soin. «On y recensait toutes les essences présentes dans la région. C'était magnifique. L'étang faisait aussi office de patinoire en hiver.» C'est dans ce cadre idyllique, au lieu-dit Les Vaires, que le passionné a commencé à créer son petit univers. «J'y ai placé des chèvres du Tibet, un troupeau de daims obtenu à Tavannes, des paons, des cygnes. C'était pour moi un simple hobby. Nous pratiquions des échanges avec d'autres propriétaires d'animaux. Sur place, les gens pouvaient venir librement se promener. Une jolie place de pique-nique

avait d'ailleurs été construite», se rappelle-t-il.

Milliers de souvenirs

Au tout début des années 1970, son père Siegfried – à qui l'on doit le nom de «Siky» – reprenait les rênes du petit parc pour entamer sa véritable mue. Construction d'une écurie, d'un restaurant, de différents enclos où le public pouvait découvrir des fauves, des ours, des singes, et même un bébé éléphant acheminé sur place dans une 2CV... Une époque où les normes n'étaient

«À l'inauguration du Siky Ranch, la colonne de voitures s'étendait jusqu'à Moutier.»

pas celles d'aujourd'hui.

En 1972, le Siky Ranch était officiellement inauguré dans l'hystérie générale. «Près de 10 000 visiteurs sont venus ce week-end-là. La colonne de voitures s'étendait jusqu'à Moutier», sourit Claude Roos.

Ainsi son rêve d'enfant s'est-il concrétisé. Près d'un



Le Siky Ranch a connu de belles années, ici en 1988.

ARCHIVES STÉPHANE GERBER

demi-siècle plus tard, il se remémore avec émotion les milliers de souvenirs, d'anecdotes, de moments drôles comme l'échappée folle d'une centaine de singes dans la nature, d'instant plus tragiques comme le décès d'une jeune employée attaquée par un ours.

La famille Roos a longtemps porté ce projet ambitieux, exceptionnel pour la région. Claude, puis Siegfried, puis Robert. Le petit zoo a changé de main par la suite, rénové par le Valaisan Reynhard Gertschen dans les années 1990, puis par le dresseur Jerry Wegmann et ses tigres blancs. Repris par Chris-

tophe Keller en 2014, le Siky Ranch était en péril, tant au niveau de sa structure que des finances. Un parc vétuste qui, pour être remis aux normes, n'attendait ni plus ni moins qu'un miracle. C'est là, au cœur de la tourmente, que jaillit l'espoir d'une inattendue renaissance... **OLIVIER ZAHNO**



■ AU CŒUR DU SIKY PARK DE CRÉMINES

Chronique d'un double sauvetage

Dans l'épisode précédent: après des décennies d'une aventure jalonnée de bonheurs et d'heures sombres, le Siky Ranch a frôlé la disparition. Jusqu'à ce que...

Sur les hauteurs de Crémînes, un petit zoo lutte pour sa survie, cherche des fonds, des solutions. Sans savoir qu'à une trentaine de kilomètres, dans la petite commune soleuroise de Subingen, d'autres passionnés du monde animal se font un sang d'encre pour l'avenir de leurs «petits» protégés. Des lions, des tigres et des pumas, menacés de se retrouver sans logis en raison d'un conflit de propriété.

Deux parcs animaliers, deux problématiques, un timing parfait. Nous sommes en novembre 2016, et l'espoir d'une collaboration se fait de plus en

plus fort. Quatre mois plus tard, le rêve devient réalité avec le rachat du Siky Ranch par la société Raubtierpark Subingen. Un double sauvetage inespéré.

Rythme soutenu

Debout sur la terrasse du restaurant rénové, Marc Zihlmann contemple d'un regard assuré le chantier qui s'étend devant lui. Voilà déjà une année que le nouveau directeur du zoo a officiellement pris les commandes à Crémînes. Une année faste où de très nombreux travaux ont été menés à bien, notamment du côté du ranch, des enclos pour les petits animaux, mais aussi des différents espaces qui accueillent déjà les pumas et la tigresse *Tajna*. «Il y a encore beaucoup à faire jusqu'à l'inauguration, prévue lors du dernier week-end d'août. Mais nous avançons à un rythme soutenu. Tout se

passé selon la planification», affirme-t-il.

À l'arrière du restaurant, sur le flanc de la colline, une bâtisse vient d'être érigée au milieu d'un champ de terre et de gravats où s'activent ouvriers et pelles mécaniques. Derrière les murs, trois lions ont déjà pris leurs quartiers et attendent avec impatience de profiter de leur nouvel environnement. «Le déménagement des fauves se passe très bien pour l'instant. Il n'a même pas été nécessaire de les endormir pour le trajet d'environ 40 minutes», explique Marc Zihlmann,

«Le déménagement des fauves se passe très bien. Il n'a pas été nécessaire de les endormir.»

soigneur expérimenté. «Cinq tigres doivent encore être transférés ici. Ces animaux ne seront pas présentés au public avant l'ouverture.»

Sept millions investis

Si l'un des trois enclos destinés aux tigres est déjà prêt, les deux autres sortent de terre progressivement. Leur image



Marc Zihlmann présente le chantier de construction de l'un des enclos à tigre.

PHOTO OZA

se lit déjà dans le regard du responsable, fièrement planté au milieu du chantier. «Le public passera juste ici, à l'intérieur du bâtiment qui se dressera où nous nous trouvons. Il verra la boucherie où seront préparés les mets des fauves, pourra découvrir les box», décrit-il.

En tout, 7 millions de francs ont été investis pour redonner

au Siky Park – c'est son nouveau nom – son lustre d'antan. Et même mieux que cela. «Nous voulons des espaces modernes pour nos animaux. Pas moins de 42 sites de construction différents ont été ouverts ici depuis une année. C'est énorme», glisse Marc Zihlmann, évoquant les volières, les enclos, les canalisations et autres infrastructures.

La renaissance n'est pas encore tout à fait aboutie, mais jour après jour, elle fait ressentir ses effets à Crémînes. «Il est certain que le public aura accès partout dès la fin du mois d'août. Des petits travaux cosmétiques seront encore à réaliser, mais le zoo, lui, sera prêt. Et nous avons déjà d'autres projets en tête.»

OLIVIER ZAHNO

■ AU CŒUR DU SIKY PARK DE CRÉMINES

«Tajna» s'y sent déjà comme à la maison

Dans l'épisode précédent: En tout juste une année, le Siky Park a connu d'importantes transformations. Si tout n'est pas encore prêt, les fauves ont été acheminés progressivement dans leur nouvel espace de vie.

Posté derrière l'une des grandes vitres débouchant sur l'enclos, l'œil attentif, Marc Zihlmann scrute le vaste espace fraîchement conçu pour accueillir l'un des six tigres du Siky Park. Le tout premier à avoir été déménagé à Crémines le 15 mai. «Il s'agit de *Tajna*, la plus âgée de tous», indique le directeur d'exploitation. À 20 ans, la belle ne supporte plus la vie en groupe. Elle a partagé ses plus belles années avec sa sœur, jadis à

Subingen. Avant que celle-ci ne décède.

Dans le calme

«*Tajna*» Marc Zihlmann appelle, émet quelques bruits pour attirer la bête. En vain. L'enclos est vide. Direction le bâtiment attenant, maison où la tigresse se retire à l'abri des nuisances. Elle est là, noble, couchée confortablement sur une large tablette, à peine surprise de nous voir entrer dans son espace. C'est dans le calme que la tigresse est arrivée à Crémines quelques semaines plus tôt. «Nous avons dû prendre des précautions pour le transfert», explique Marc Zihlmann, habitué à approcher les fauves. «Il peut y avoir de petits bobos, du stress, de la peur. Toutes ces choses, aussi banales puissent-elles paraître, peuvent être mortelles pour un

animal de cet âge», souffle-t-il.

Une fois sur place, *Tajna* est restée quelques jours cloîtrée dans sa nouvelle maison. Peu à peu, des sorties ont été organisées, évidemment à l'abri du public. Soigneur et dompteur, Marc Zihlmann sait comment aider les animaux à s'acclimater. «Il y a une relation de confiance qui s'installe. Nous passons énormément de temps avec eux, nous jouons. Tout cela aide à réduire les tensions.»

«Nous passons du temps avec eux, nous jouons. Tout cela aide à réduire les tensions.»

Monde du cirque

Les fauves du Siky Park sont déjà bien âgés pour la plupart. Et ont derrière eux une longue expérience dans le domaine du cirque. «C'est pour cela qu'une telle proximité est possible. Ils s'énervent moins, se laissent guider. Mais attention, le danger reste présent», avertit-il. À 38 ans, Marc Zihlmann a longtemps œuvré dans les zoos avant de découvrir une autre facette du métier à Su-



Tajna, aînée des tigres du Siky Park, s'est bien habituée à son nouvel espace de vie.

PHOTO OZA

bingen. «Le travail est différent, nous sommes très proches des animaux, nous les touchons, nous vivons avec, nous les formons. Ici à Crémines, nous allons en quelque sorte fusionner les univers du zoo et du cirque. C'est

une chance incroyable», sou-

rit-il. Régulièrement, sur les réseaux sociaux, le responsable dévoile au public les images de cette belle complicité. Il ne cache pas son plaisir de voir ses protégés profiter d'espaces

beaucoup plus vastes que ce qu'imposent les normes en matière de détention. Toujours sereine, *Tajna* semble d'ailleurs se plaire dans ce cadre magnifique où elle finira ses jours paisiblement.

OLIVIER ZAHNO

■ AU CŒUR DU SIKY PARK DE CRÉMINES

La douce nostalgie du dompteur

Dans l'épisode précédent: l'acclimatation des fauves se déroule à merveille au Siky Park. Fin juillet, quelques fauves devaient encore être acheminés depuis Subingen, où le parc animalier est en phase de démolition.

En pleine zone industrielle de Subingen, petite bourgade proche de Soleure, des panneaux colorés souhaitent encore la bienvenue aux passants. C'est ici, sur une immense parcelle, que le célèbre dresseur de fauves René Strickler a fondé son parc il y a quatorze ans, couronnement d'une immense carrière qui l'a vu parcourir le monde, les prestigieux festivals de cirque et plateaux de télévision. Autour de la bâtisse où il vit, tout n'est plus que champ de ruine.

La démolition du parc est en cours, inéluctable. Il le sait depuis des années, pénible pé-

riode durant laquelle il a tout fait pour trouver un nouvel écrin à ses bêtes. «C'était très difficile, car sans solution, les animaux auraient été euthanasiés», soupire-t-il. Mauvais souvenirs, heureusement chassés par l'inespérée opportunité offerte par le Siky Park.

Décennies de complicité

Avec un brin de nostalgie, dans l'appartement situé en plein cœur de son parc déchu, René Strickler feuillette ses albums garnis de photos et coupures de presse. Quarante années de carrière le contemplant, en Suisse et dans le monde. Des décennies de complicité avec ces tigres, pumas, lions, léopards, panthères et ours, des animaux devenus célèbres de Munich à Monaco, tantôt mascottes, tantôt stars de publicités ou de cinéma. Sur les nombreux clichés, René Strickler câline ses impressionnants fauves comme on flatterait un simple chat. «C'est une forte amitié qui ressort de tout cela. Nous

sommes bien loin de l'image souvent négative que les gens se font du métier de dompteur», assure-t-il.

Connu dans le monde entier pour son amour des animaux et son incroyable faculté à tisser des liens profonds avec eux, le sexagénaire éprouve évidemment un pincement au cœur en regardant par la fenêtre. «Ici à Subingen, nous avons tout construit avec une petite équipe. Il n'y avait rien du tout. Plus de 200 arbres ont été soigneusement plantés. Mais

nous n'avons pas le choix. Il faut partir. Je sais toutefois que mes animaux seront heureux à Crémines. C'est un projet fantastique qui est en train de voir le jour», sourit-il, définitivement rassuré.

Nouveau départ

Si la plupart des fauves ont déjà fait le voyage en direction du Siky Park en cette fin de mois de juillet, cinq tigres attendent patiemment leur tour, dont le tigre blanc Ari-



René Strickler entretient une exceptionnelle complicité avec ses animaux.

PHOTO STÉPHANE GERBER

sha. «Tous voient que leurs petits amis ont disparu. Ils sentent que quelque chose se passe», rigole René Strickler, que la presse avait surnommé «l'ami des chats». Dans le dernier enclos de Subingen, il prend la pose avec Arisha,

étincelant sous son pelage couleur neige. Bientôt, l'animal découvrira son nouveau monde.

Pour le dresseur, une importante page se tourne, sans pour autant signifier la fin de l'histoire. «C'est tout simplement

un nouveau départ. Je garderai une fonction au Siky Park, et je dois avouer qu'elle m'enchant. Dorénavant, je n'aurai plus qu'à m'occuper de trois tigres. Sans devoir gérer le côté administratif.» Du bonheur à l'état pur.

OLIVIER ZAHNO

■ AU CŒUR DU SIKY PARK DE CRÉMINES

Sept jours avant l'aboutissement festif

Dans l'épisode précédent: Alors que le parc animalier de Subingen est en phase de démolition, les fauves ont été acheminés à Crémines. Le public ne pourra les découvrir qu'à partir du 25 août, lors de l'ouverture officielle du Siky Park.

décourager un public à la curiosité féroce.

René Eicher, de Malleray, est venu aujourd'hui avec ses petits-enfants. Il connaît bien le zoo pour y avoir emmené sa propre progéniture. Il y a trente ans de cela. «C'est un lieu que j'ai toujours apprécié. Un joli coin de verdure qui était menacé. Il y a encore du boulot, mais on observe déjà quelques changements», note-t-il.

Retour prévu

Au fond du parc, les immenses espaces réservés aux tigres et aux lions sont encore inaccessibles aux visiteurs. Venus de Saint-Imier et de La Chaux-de-Fonds, Chrystelle Bourquin et sa famille n'en sont pas dévastées pour autant. «C'est dans un guide de loisirs que nous avons découvert ce parc. Sans connaître le projet de rénovation. Il ne paye pas trop de mine au premier regard, mais je suis intri-

guée de voir la suite. Nous reviendrons, assurément», sourit la mère de famille.

Marcel Stadelmann, citoyen d'Alle, observe les poneys et la-mas, accompagné par ses petits-enfants. Le Jurassien se réjouit de découvrir un site certes encore en chantier, mais néanmoins mieux entretenu qu'auparavant. «Il n'est pas évident de mener un tel projet.

«Il aurait été dramatique pour la région de perdre un si bel endroit.»

Je constate toutefois qu'il y a déjà du monde, que les responsables ont engagé des moyens. Il ne reste qu'à espérer que tout fonc-

tionnera bien, commente-t-il. Les enfants éprouvent toujours du plaisir à venir ici. Et nous aussi, on aime bien!»

Impatience

«Il aurait été dramatique pour la région de perdre un si bel endroit.» Installée face au nouvel enclos des pumas, seuls fauves déjà visibles, Yvonne



Le public découvre déjà une partie du Siky Park à Crémines, ici l'espace réservé aux singes.

PHOTO OZA

Geiser se dit soulagée de voir le Siky Park renaître de ses cendres. Comme des centaines d'habitues, l'habitante de Perrefitte attend avec impatience l'ouverture officielle. Samedi et dimanche prochains, de 9 h à 18 h, le moment sera enfin venu de lever le voile sur ce projet inespéré, mené à bien

en une année à peine. Stands de boissons, grillades, glaces, animations diverses – nourrissage, spectacles de rapaces, tour en poneys, petit train, activités pour les enfants: tout sera mis en place pour que cette première fête du Siky Park soit belle. «Bien sûr, il restera encore à réaliser quelques travaux

de finition, de décoration, de jardinage», indique Yara Blasquez, coordinatrice de l'événement. Si l'enthousiasme se ressent chez les visiteurs, les employés eux aussi trépigent de pouvoir œuvrer dans leur nouvel écrin, de consacrer leur temps aux nouveaux pensionnaires.

OLIVIER ZAHNO